

hél@s!

012
oct 25

images et poésie



Mer calme à mer agitée



hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Najwa Benchebab, CAMka, Wandy Giraud, Khanh, Océane Kientz, JB Laumond, Alex Maillard, Louise Massis, Charlotte Minaud, Magali Mo, Nélo, Julian Paillassa, Stéphane Poirier, Poppy'AR, Clémence Roche, Aliénor Rohmer Meyer, Anouk Rugueu, Claudine Thibout-Pivert.

textes : Michel Arouimi, FP Arsenault, Aline Bonnier, Marion Bosviel, Évelyne Charasse, François de Cornière, Cécile Desingues, François Fabiani, Aurélie Fauvain, Kev La Raj, Catherine Le Hénaff, Élias Levi Toledo, Isa Solfia Manzano, Thibault Marthouret, Quentin Martignoni, Faustine Martineau-Salin, Pierre Melendez, Anne Monneau - Mnémosyne, Romain Ponçot, Raphaëlle Prestigiacomo, Stéphanie Quérité, Dimitri Rataud, Pio Ressac, Arnaud Rivière Kéralval, Amanda Spierings, Andrea Thominot.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse d'Anouk Rugueu, Laurence Fritsch et Caroline Giraud.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Cheyne éditeur, Le Castor Astral et les éditions Porte 7 pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Le vent c'est par vagues* (2024) par Lou Valse.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com

hélas! est également sur les réseaux
ig/fb : [revue.helas](https://www.instagram.com/revue.helas)

hélas! est une publication de la maison d'édition **nos accointances**



Andrea Thominot

on prend rendez-vous chez le dentiste
 on a mangé
 trop de gâteau
 on a mangé
 trop de sable

on a bu de l'eau pleine de sel
 on a bu de l'eau on a croqué les algues

on a le corps plein de méduses.

on prend
 rendez-vous chez le dentiste

on a avalé trop de sirop nos doigts sont restés collés
 nos bouches
 sont restées collées le dentiste nous gronde

mais on ne l'écoute pas. on entend
 seulement
 le bruit de la mer quelque part et

celui
 des chiens qui retournent le sable,

des chiens qui sont heureux et le disent et respirent
 vite et fort.

c'est comme entendre des secrets.

le dentiste nous gronde
 mais nous, on fait aaaa on ouvre grand la bouche
 on pense seulement
 aux chiens au sable à l'eau qui respirent si fort.

On a peur mais ça va, Cheyne éditeur, collection du Prix de la Vocation, E.O. 2023
 © Cheyne éditeur, tous droits réservés.



Marion Bosviel

La plage/Aplats

La plage est immense
on dirait qu'elle sera toujours et
que la mer n'arrivera plus
(on c'est moi)
Est-elle déjà arrivée?
Oui, elle est immense et il n'y a pas besoin de figure de
style
Tout le monde voit très bien comment se déroule une
plage immense
(tout le monde c'est toi)
Le lien est clair avec le titre
tu vois bien la longue bande pâle, la brume salée qui
trouble un peu l'image, la pointe des cheveux qui
fouette,
tu vois les commissures, deux minuscules virgules grises,
et les sculptures cinétiques de sel ou de papier,
tu vois les flaques ici et là, leur métal éclatant, et lorsque
tu te rapproches il n'y a rien, aucun trésor, de l'eau bête
et transparente

tu c'est personne

inédit, 2025

Kev La Raj

Ici
Les enfants miaulent
fièrement
les mouettes se marrent
dans toutes leurs langues

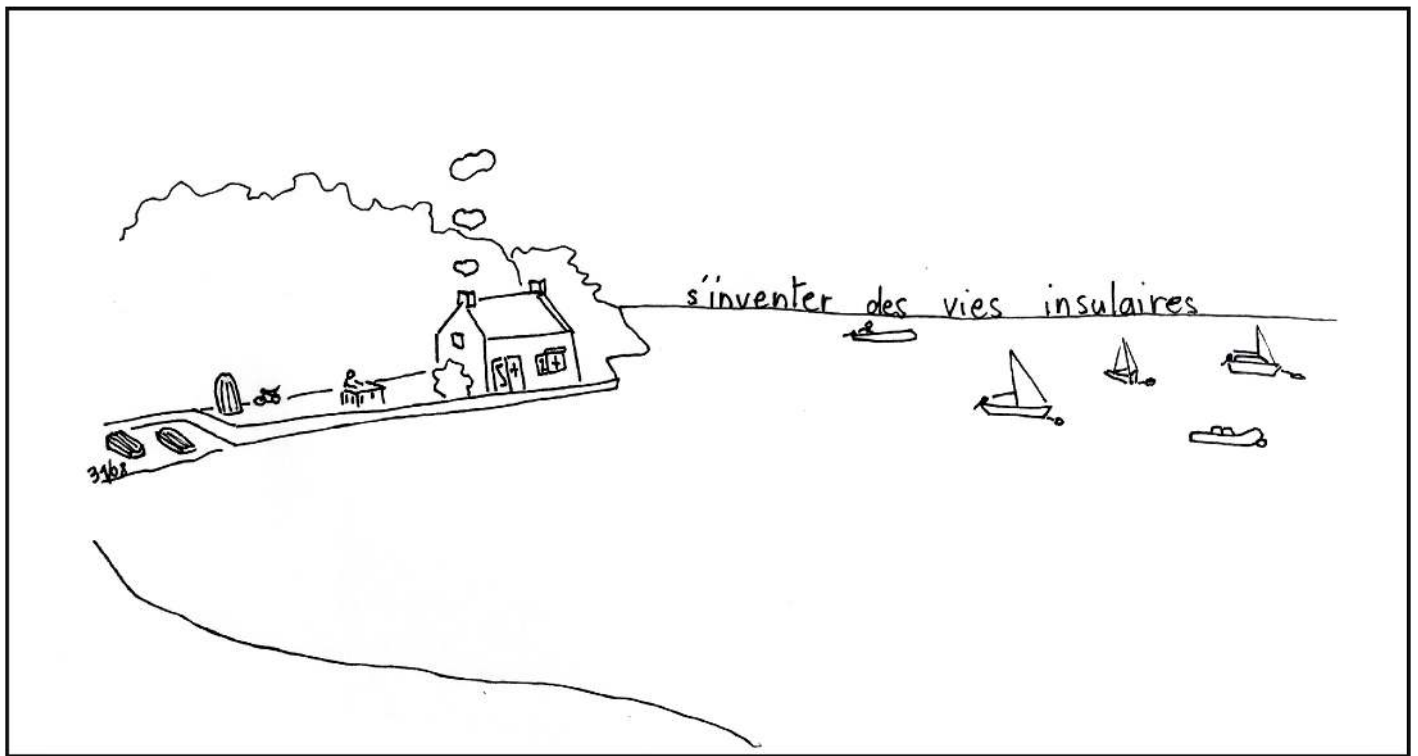
Le soleil se cache derrière
un matelas de nuage
tapi patient depuis l'aube
et les vagues
inlassablement
viennent de la droite
vous les avez peut-être
déjà croisées
peut-être les avez-vous créées
des sauts pieds joints
dans les flaques
déflagration d'une brasse innocente

Le verre poli
côtoie le vers vulgaire
celui qui coupe la plante
et la parole sans dire
merde ou merci
éclats de vase
fresque pellicule
pour se faire des films

Rouleaux de printemps [sauce mouja], éditions Porte 7, 2025

Parution récente

Green Cruising, maelstrÖm reEvolution, 2024



Charlotte Minaud

Élias Levi Toledo

Village au bord de mer [extrait]

Là d'où je vous parle il y a les bords du monde — l'air est salé et le sol est à la fois sec et trempé — le soleil se baigne tout nu comme un gamin s'éclate s'éclabousse se miroite

Là d'où je vous parle il n'y pas de rues mais des allées de sable — une qui va vers le ponton et une autre qui va vers le bistro — allées de sable et plein de poils car le village d'où je vous parle a été pris par les chiens

Leurs truffes brillent et on dirait non pas des meutes mais — des étoiles à ras-du-sol on dirait — des raz-de-marée errants

Et le soir les habitants réchauffent les restes de la veille sur des gamelles que la nuit retrouve propres d'une propreté parfaite — comme si elles avaient été léchées par la mer

Et va savoir qui accueille qui — qui accorde la vie à qui —
les chiens au village
le village aux chiens

inédit, 2021

Évelyne Charasse

L'océan
Est salé
De ses larmes
Regrets
De son enfance
Quand
Il était
Petits torrents

inédit, 2025



Anouk Rugueu
No more world for wilderness

Pio Ressac

Ce qui revient avec le froid

Le ciel ressemble à la terre qui ressemble à la mer qui ressemble aux nuages qui sont comme des moutons de poussière amassés dans le coin d'un salon vide. On est sur cette grève et tu me regardes. L'été est fini. Il fait froid, on ne peut pas se baigner, alors on regarde les morceaux de bois flotté. Il y en a un qui est tordu, usé. Il a l'air léger, ses branches poreuses que le sel a percées infusent dans l'eau, le soleil les fait briller. Puis la lumière disparaît, effacée par le gris-fusain des nuages. Le morceau de bois s'éteint. Il a l'air lourd, étrange. Ça ne va pas bien. Je te le dis. Tu me regardes et tu me dis que ça va aller. Tu le dis avec tout l'amour du monde, tu ne penses pas à mal. Mais c'est trop tard, j'ai compris que tu ne comprenais pas. Ce qui revient avec le froid. Tu tournes vers moi tes yeux couleur mer, je veux te dire que l'été finit toujours, à quel point ça me désespère, mais c'est fini, entre nous il n'y a plus que les vagues et leur bruit, les coups du ressac sur le brisant, les lames d'eau qui vont et viennent et qui éventrent la toile du paysage et dans la déchirure entre nous une tonne d'eau salée s'engloutit. Tu t'agites. Je te vois t'agiter, tes doigts bagués tentent de se déplacer jusqu'à moi. Je crois que tu dis quelque chose. Je regarde droit devant, ce morceau de bois flotté aux formes bizarres et je me dis qu'il ressemble à un squelette de dinosaure lavé par la pluie, j'imagine les mastodontes échoués, le poids inimaginable du passé, je pense à toutes les carcasses que la gueule de l'Empire recrache dans l'eau ; que le sable sur lequel je suis assis est une centaine de milliers de minuscules morceaux d'os ; que ces os sont dans ma tête, agglomérés en cet énorme morceau de bois blanc poli par le sel des traumatismes, je pense « Amaranthe est morte Ressac pense à la mort Balsamine est en prison », je pense que la transition entre le ciel et l'océan est amère, je pense à mes ami-es qui ne peuvent pas être mères et à tous ceux qui veulent nous tuer, à ce qu'il nous reste et à ce qui nous est enlevé. Non, ça ne va pas aller. Un nœud se forme dans ma gorge et entre toi et moi la faille est devenue un tombant, je nage dans nos abysses, un assaut de larmes au bord des paupières. Je retiens tout, la partie de moi qui hurle, qui déchire, qui mord, qui arrache les coutures des nuages, la partie de moi qui veut tuer, frapper, et venger les morts. L'instant d'après, nous sommes dans le bus qui nous éloigne de la côte et nous ramène vers la ville. Je secoue le reste de ce qui m'habite – l'écume acide de la crise. Dehors le ciel est gris météorite. Ta main est dans la mienne et je suis toujours là. Sur les murs de la ville il y a écrit la rengaine habituelle, la mort, la haine, celle que la mer n'a pas réussi à me faire oublier. Nous rentrons dans ta petite maison de pierre aux murs beiges terreux, douce et ronde, que je connais si bien. Tes yeux sont vert-glauque, je m'y perds à nouveau. Tu prends mes doigts entre les tiens et je te parle ; ne me dis plus que ça va aller, on sait tous les deux que ça ne sera pas le cas. On n'a plus le temps de se raconter ce genre d'histoires ; aide-moi à les casser comme ils nous cassent, rencontre-moi dans les eaux noires. Tu te lèves et tu me prépares la tisane sucrée, celle au mélange doux-amer qui a le pouvoir de me réchauffer, l'hiver.

inédit, 2025



Alex Maillard
Tunis, 2023

François Fabiani

la solitude est bleue
et la mer n'apprend rien

pourtant

les lignes de fuite ont la faveur
des marins qui se taisent

inédit, 2025

Dernière parution

Éveil d'une étoile, co-publication avec
Marie Duvignau, L'Harmattan, 2004

Pierre Melendez

Au-dessus de l'écume

Comme on voit sur les vagues
les algues fanées
les leçons du passé
la perte du nord
quelque chose à comprendre
qu'on ne comprend pas
et couverts d'eaux lourdes et noires
comme on voit sur les vagues
les marées rouge sang
les os blanchis dans l'étuve des passions mortes
comme on voit
ce qu'on a en dedans

inédit, 2025

Dernières parutions

Que reste-t-il d'une hésitation ?, illustrations de
Luanh Lehain, production Tourmalivre, 2025
In Vino Poesis, illustrations de Caroline Cavalier,
production Léon'Arts, 2025



Océane Kientz
Rochers et écume (2025)

Aline Bonnier

J'ai le feu sur la langue à l'idée des îlots invisibles. Ils peuplent mes poumons, alourdissent ma respiration, agitent mes vergues et mes poignets. Je le sens sur mes lèvres, le goût de sable, les grains crépitent et craquent sous mes dents qui crient l'amour larmes liquoreuses des lames de fond qui jamais ne s'arrêtent. Terre, viens. Je poserai sur toi mon carré de toile. On fera un pique-nique.

inédit, 2024

Dernière parution
Sortir de la lumière, Le Chat Polaire, 2023

Raphaëlle Prestigiacomo

Criquer

Et pourtant elles roulent.

Je suis assise, je me tais.
Je les regarde, je les connais.

Elles, leurs soeurs, leurs cousines et grand-mères.
Mes vagues.

Main tendue, je les attends, les guette
Comme on guette un chat errant, une chienne farouche.
Attentive et calme.
Je connais cette plage.
Elle aussi.
Elle aussi connaît mes pensées. Elle,
sournoise, interdite, me scrute.

Je la scrute.

Cette mer comme un cheval,
De son petit galop faussement rieur,
Je l'ai vue plus brutale parfois,
Ou plus familière
De transparence et de chaos.

Mes vagues. Leurs à-coups, leurs suspens.
J'aime attendre - jouer à croire,
comme enfant,
que le temps s'arrête jusqu'à la suivante.

Elles ont leurs tempêtes et leurs outrages
En bouquets fleuris d'écume.

Vagues d'ici, vaguelettes, et petites filles douces, jeunes louves et
pelage brillant de satin.
Sobres.
des énergies, des pulsions qui s'écrasent en masses sur les roches dures.
Éclats de lait de neiges, de laines, sur des pierres lisses.

Mes vagues de Méditerranée.
Fillettes sauvages et sans histoires, ébouriffées de souffle, d'ocre et de sève.

Brûlées, dans l'odeur étouffante des pins.
Jeunes filles assoiffées.

Pas de grande ardeur océanique,
héroïque, grotesque et virile.
Seulement un souffle de vie qui chuchote ou gronde.

Une énergie qui se donne sans fadaise, sans formule, sans exubérance.

Pas de récit épique à leur sujet.

Elles sont là seulement,
De leur galop brut, insolent
Timide et chaud.



Louise Massis

Seachell Poetry (2024)

Dernière parution

Cagnard, Les Bonnes Feuilles, 2025

Cécile Desingues

La plage

Le soir, lorsque tout le monde est couché, je descends sur la plage. Là, face à la mer, je fais tomber au sol mon paréo. Mes jambes cisaillées par les vagues, je montre au ciel mes aisselles couvertes de poils. Je laisse la lune les chérir avant de plonger tout entière dans l'eau glacée. Entre les algues et les poissons sauvages, je navigue sans me soucier des cheveux qui entravent mon regard. Au vent qui fouette mes bras, j'offre la vue de mon duvet clair, celui qu'en plein jour, je cache sous des manches longues. À la nuit qui me dévore, je dévoile les tulipes noires qui sortent de ma culotte de bain. Et face à l'étendue de sable qui m'observe de la rive, je chante la joie d'être nue, là.

inédit, 2025

Dernière parution

Moins seule à deux [roman], Reines de cœur, 2024

Stéphanie Quérité

Saison basse

Après l'été vient l'automne.
Il se raconte que tout s'affaisse.
C'est le temps du recueillement.

Après le départ des touristes
l'espace s'élargit.
Les embruns gagnent du terrain.
On se rejoint enfin.

On se souvient qu'ici
des familles vivent de la pêche
que des individus s'élancent en mer
qu'ils ne partent pas si loin ni suffisamment longtemps
pour qu'on en fasse des histoires mais quand même
ils s'élancent
et c'est ce qui compte avant tout.

On se retrouve
enfin similaire
dans l'approche respectueuse du vivant
qui n'est pas à dompter mais à danser.
Ici comme sur d'autres côtes
on sait que la mer est aussi une hostilité
que préside toujours le danger
qu'elle demande une acuité des plus accrues.

L'espace se vide et se remplit
s'ouvre sur les volumes qui composent le paysage.

Ici la mer on la chevauche.
C'est elle qui décide
à nous d'être suffisamment honnêtes.

Au fil des ans la désolation
encombre de plus en plus l'esprit
de celles et ceux qui habitent ici.
On réalise là où on en est
on se rappelle d'où l'on vient
la progression se tient
quelque chose est perdu.

L'esprit des lieux s'est pris les pieds
dans le chewing-gum collé à l'asphalte
à les cheveux qui puent la friture
des mégots de cigarettes coincés entre ses orteils
les mains collantes de barbe à papa
les dents cariées de soda
le ventre gavé
le corps saturé.

Là l'humain là l'oiseau.
La membrane entre devient cuir
et plus rien ne se laisse atteindre.
On savait qu'au-delà existait mais nul
n'éventrait ce que le temps avait tanné.

Un hiver le froid fut tel que
les flamands roses furent pris par la glace.
L'étang avait intégré le système.
Comme un dernier souffle du ventre animal en nous
les êtres humains des alentours agirent en une percée.
Toutes et tous se rassemblèrent pour rompre la glace et libérer
le volatile.
Plus rien ne séparait
l'ensemble était à l'œuvre pour réparer.

Le village d'à côté a su préserver le dialogue.
Il est un lieu saint
vers lequel les pèlerins affluent chaque année
pour y jeter leurs idoles à la mer.
Eux ont su maintenir vivantes leurs divinités
résister aux assauts de la technocratie méfiante
ne défaire aucune boussole
maintenir le lien.

Qu'ils dialoguent et veillent à rendre hommage aux invisibles
qui décident
finalement c'est toujours eux
qui décident.

Pour quoi nous sommes nous laissé prendre ?

inédit, 2025

Dernières parutions

collectif, *Filles bouchères et garçons bouchers*, La Boucherie Littéraire, 2024

L'autre en travers, Trois Petites Truites éditions, 2023

Vers le Nord, La Boucherie Littéraire, 2023

Rouge-poitrine, Éditions des Carnets du Dessert de Lune, 2023



Aliénor Rohmer Meyer



Clémence Roche
(2023)

Faustine Martineau-Salin

ça ressemble à la mer

les mots me font penser à l'océan. ils ont l'odeur de l'écume et m'évoquent les oiseaux du lointain. les mots ne veulent rien dire sinon ce besoin imminent de liberté, cette angoisse même d'une mort langoureuse et déracinée. je ne pense jamais à mes morts, les mots le font pour moi. quand ils errent en moi, ce sont des torrents qui viennent me frapper de plein fouet. je me retrouve alors au bord de la mer, les pieds disparus sous les eaux et les yeux dans le brouillard. mes morts jaillissent dans mes mots comme ça, sans prévenir et je ne sais jamais les accueillir. peut-être que si je pense à fermer les yeux, la mer de mes mots sera une berceuse.

inédit, 2023

Dernière parution

je me drape de ton souvenir, Les Bonnes Feuilles, 2025

Marion Bosviel

Poncifs

La mer me manque.
La phrase revient
rengaine ou
ressac
Je ne sais si c'est le bleu
ou le vert ou le brun
ou le rouge
ou le blanc

Ou :

C'est vague. Il faudrait dire :

La mer me manque.
Je ne sais si c'est
Son
camaïeu
prétentieux
Ses
petites
langues
libertines
Sur
la
pulpe

La mer
me manque.
Je ne sais si c'est
son big bang bariolé sa ligne hémorragique qui fait
parler les bouches naïves et les poètes au rabais
astrologues de fumée encore et encore les mêmes
exclamations plates les Ah ! les Oh ! et ceux qui se
taisent terrassés n'en savent pas plus abrutis qu'ils sont
par ses éclats sous LSD tous aveugles
de sa métabole
camusienne

Ou, encore :

Ou :

La mer me manque. Je ne sais si
c'est l'avalément de son abyssale
bouche son monstrueux CV mytho-
logique et ses enchantements de
sirène

Ou :

La mer me manque.
Je ne sais si c'est son
remous
tourbeux, de limon et
d'écume, ses crachats, qui
filent
la gerbe et ses
convulsions épileptiques

La mer me manque.
Serait-ce son cosmos en miroir ses spectres
qui flottent ses trompe-l'œil et ses encensoirs
son raffut de systole, chant de marabout
servante d'Hypnos ou Hypnos même ou son fiel
elle rentre dans l'os, le sang n'aura qu'un maître
Ici je suis aveugle et je suis sourd, le sel
à la limite, rien d'autre qui happe ou tout
ses mirages, ses astres à pieds, ses sautoirs
en coquillages morts qui hurlent et
s'enchevêtrent
La mer me manque.

inédit, 2025



Julian Paillassa
Sous les galets la plage (2021)

Dernière parution

Aux jungles labiles, Éditions des Utopies, 2025

Anne Monneau - Mnémosyne
Faux problèmes

J'aimerais faire taire
mes faux problèmes
qu'ils se retirent
comme la marée
s'éloigne de la côte
pour ne jamais revenir
rester au niveau zéro de l'océan
ne plus faire de vagues
laisser derrière moi
une étendue déserte
que les pas des curieux
viendront cabosser

inédit, 2025

Évelyne Charasse

Au fond de l'océan
Des bouteilles
Attendent
Des réponses

inédit, 2025

Dernière parution

Le Masque du Loup,
Éditions Voix Tissées, 2025

Andrea Thominot

Au tout début de l'eau

la mer ne viendra plus à nous
 nous l'avons évidée
 de nos doigts malheureux
 nous avons arraché
 corail poissons bateaux
 l'eau tombée dans l'oubli
 nous avons pris ses vagues
 pour laver nos empreintes
 éliminer les preuves
 nous avons décidé
 de mettre fin au large
 aux longues étendues
 qui nous laissaient penser
 à nos trop petites mains
 à nos trop petits ventres
 incapables d'aimer aussi profondément
 incapables d'enfouir autant de solitude
 et cette fois la mer
 ne recommencera pas
 là où je vais
 là où je suis déjà il n'y a plus
 qu'une mémoire qui sèche
 lentement au soleil
 qui s'évapore sans bruit
 et laisse un goût de sable
 qu'on ne s'explique pas
 un peu de sable à peine de sable
 pas de quoi en faire un château
 encore moins une plage
 nous avons pris la mer
 tout ce qu'il en restait
 nous avons tout mangé
 les poissons le corail
 de nos doigts envieux
 dévorants empressés
 et maintenant je sèche
 moi aussi ma mémoire

j'ai les genoux brûlés
 et du sel plein la bouche
 j'essaie de m'en nourrir
 souvent je tends la main
 au cas où quelque chose
 une vague peut-être
 quelque chose à soigner
 laisser aller venir
 laisser grandir en soi
 j'attends que ça reprenne
 l'eau calme et agitée
 mais il faut bien entendre
 les disparitions
 j'essaie de revenir
 au tout début des choses
 au tout début de l'eau
 au tout début des mains
 qui s'enfoncent dans le sable
 et creusent des passages
 et inventent des jeux
 qui filent doux comme l'eau
 j'échoue je recommence
 je fais de douces vagues
 pour que tu joues dedans
 pour que tu te souviennes
 des coraux des poissons
 du sable et des moments
 posés en équilibre
 je fais de douces vagues
 et des vagues moins douces
 j'ai de l'eau dans les mains
 j'attends
 que quelque chose pousse

inédit, 2025

Dernières parutions

On a peur mais ça va, Cheyne éditeur, 2023

J'habite désormais juste en dessous du ciel, 10 pages au carré, 2021



Michel Arouimi

Au retour de la mer

Dans la nef, à hauteur du front, la nef des voiliers figés
sous les mains de Notre-Dame des Dunes.
Voilà qu'ils bougent quand bat la porte,
au bout des fils fixés aux étoiles.

Tout au long de la digue, des gestes mauvais
font travailler les cerfs-volants
sur le ciel désorienté.
Un orage nul reflue dans le rose.
Tous les coins du ciel étirent leur cicatrice
quand piquent du nez les volants,
vers les commissures de la plage.
Leur bruit de lame épouse le cri des méduses lourdes
que pousse la marée.
Rien qu'un seul bruit mauvais.

Entre deux mondes — au fil des lames
des marins de caoutchouc
rejouent sous l'éclat des voiles
le match d'hier et demain.
Des crachats de pétrole
sur la mémoire de la mer, coupée de l'horizon.
Ça sent la graisse des trains
dont ne restent à présent que les rails.
Là-bas tout droit l'éolienne et les dunes
et tout droit là-bas la ville sauvage
encagée par le port et les ors de la brume.

Au retour de la mer
est un café triste, éloigné de la mer ;
à mi-chemin du *Passeport* encadré de lumière
et du *Ressac* fermé sur sa nuit.
Au bout de cette rue l'endormie de bitume.
Des plaques d'or imprimées sur la peau, des cheveux
encore blonds
sous le béton vitré du musée.
C'est le toit du monde,
celui des va-et-vient que distribue la pluie ;
ces vecteurs divorcés tracés par le phare.

Peut-être oui, peut-être que si
jusqu'à ce que ce soit non puisque c'est non.
Le bar est vide où veille la nuit.
Ses lumières sont déjà celles du jour.
Et ce poids de feu
dans le recul du vent sous le vrai froid
que n'explique rien.
Même sans rien faire,
dira-t-il oui?

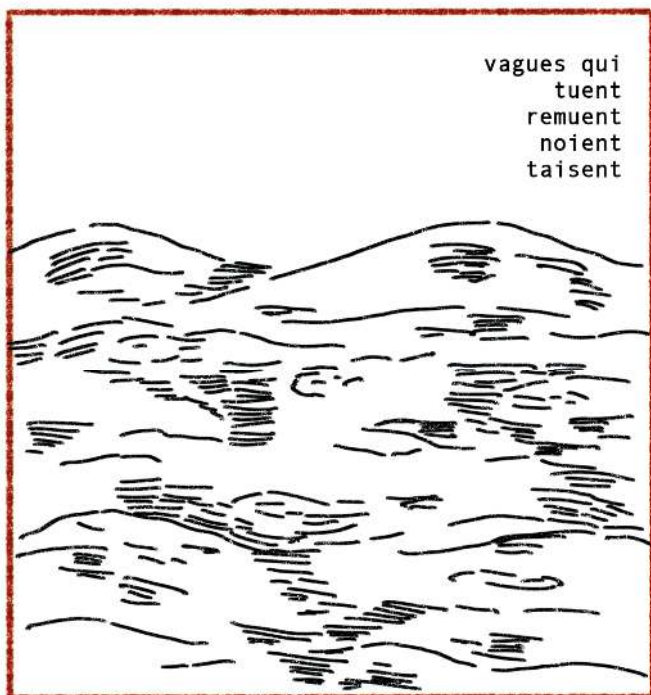
Dunkerque, novembre 1993
inédit sous cette forme



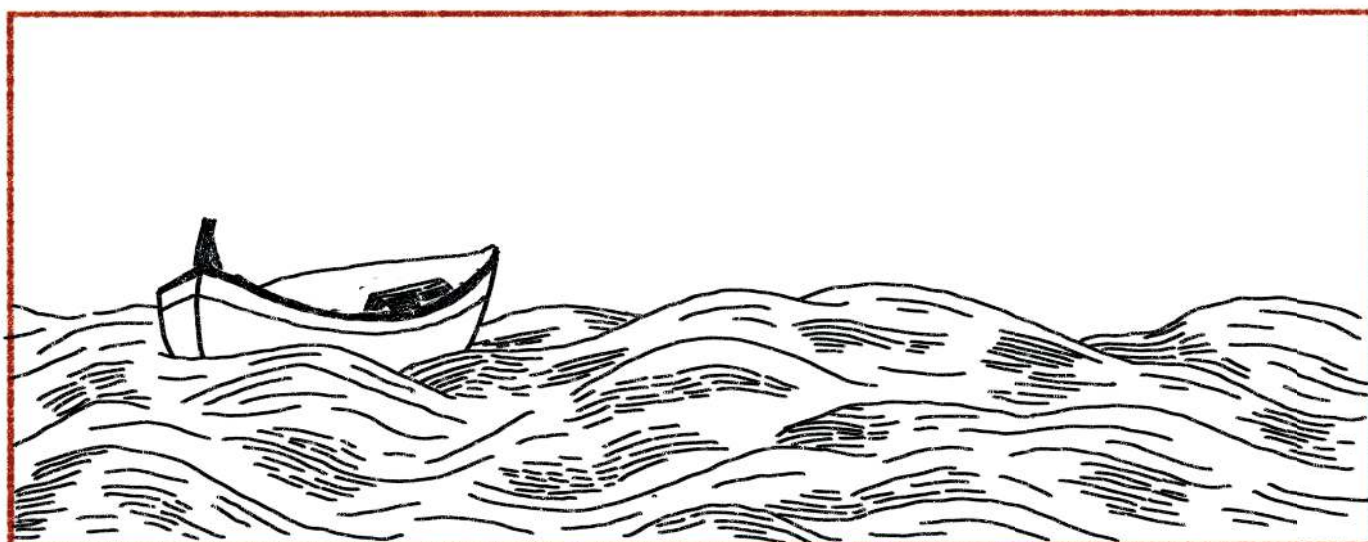
vagues qui
coulent
embrassent
frappent
cassent



vagues qui
bercent
claquent
envoûtent



vagues qui
tuent
remuent
noient
taisent



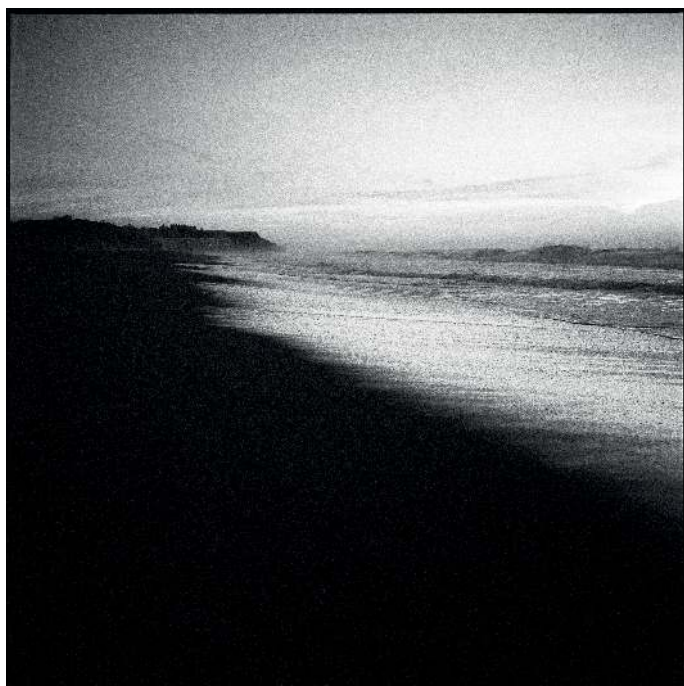
Aurélie Fauvain

je suis
v a g u e
VAGUE
VAGUE
V a g u e
v a g u e une parmi des millions
v a g u e
VAGUE
VAGUE
V a g u e
v a g u e une parmi mes sœurs
v a g u e
VAGUE
VAGUE
V a g u e
v a g u e
nos creux nos rouleaux
nos cimes nos larmes
ont submergé de mémoire les plus vieux océans
nos visages flottent à la surface du temps
il faut respirer pour continuer
nos âmes se tournent en prières vers le ciel
nos bouches s'épuisent de crier dans le vide
parfois nos pieds accostent des rivages paisibles
longues plages où la vie peut retrouver son calme
on cherche à enfouir les orteils dans le sable
à onduler longtemps dans une torpeur exquise
mais toujours l'appel revient des profondeurs
et le mouvement infini reprend
v a g u e
VAGUE
VAGUE
V a g u e
v a g u e une parmi des millions
v a g u e
VAGUE
VAGUE
V a g u e
v a g u e une parmi mes sœurs
v a g u e
VAGUE
VAGUE
V a g u e
v a g u e sans cesse je me commence

inédit, 2025

Dernière parution

Les Instrumentales, en coécriture avec Meghan Dias, BoD, 2024



Catherine Le Hénaff

Ouvrir un œil
 Au matin mouillé
 Sortir de sa coquille
 Et cheminer
 Petite lueur
 De basse marée

inédit, 2023



Khanh

Maroc - Livre & Exposition *Journey*, 2019 (en haut à gauche)

Japon - Exposition *Interstices*, 2025 (en haut à droite)

Île Maurice, 2015 (en bas à droite)

Quentin Martignoni

La mer a des odeurs un peu crépusculaires, c'est le début pourtant d'une nouvelle vie, nous venons de passer le baccalauréat, et j'ai perdu un pochon de weed sur la plage - et la nuit va tomber - nous rebroussons chemin pour retrouver le trésor vert qui nous fait vivre, car ici sur la terre, on s'approche du ciel, et l'ivresse de l'océan ne suffit pas

inédit, 2025

Dernière parution

Oceyanne, Éditions Poesie.io, 2023

Amanda Spierings

Mise en mer

Au fond
on n'y croit pas vraiment
aux corps
qui ne flottent pas jusqu'ici

Il y a
dans la répétition des naufrages
comme un
ressac qui endort la conscience

De loin
les tempêtes sur la mer
ne laissent
que les phosphènes des éclairs

Dieu sait
les noms de la chair à poissons
Dieu seul
se souviendra de nos Méduses

Au fond
plus loin que les épaves
là où
nulle lumière ne se dépose

Il y a
des cimetières sans allées
où même
les légendes ne poussent plus

De loin
nous pouvons pleurer sur ces tombes
nos larmes
coulent sans jamais les atteindre

Dieu sait
ce que voient les cadavres
Dieu seul
ose leur fermer les yeux

J'aime croire
Les jours où je mâche mes espoirs
J'aime croire
Que Dieu dort auprès d'eux

inédit, 2025



Alex Maillard
Kerkennah, 2024

Thibault Marthouret

gueule grand ouverte

J'ai laissé mon poème la gueule grand ouverte.

J'ai dû sortir.

J'ai dû le laisser sur le canapé, le ventre à l'air.

J'ai dû sortir pour rejoindre la mer.

Le point de rosée avait sonné, je suis sorti
de mon appartement, je me suis arraché
aux gémissements du poème et j'ai rejoint
la mer où je me suis goutté la mer

qui est cet océan où quotidiennement mon corps
se goutte et mon esprit se noie je voulais grande
rivière mais je goutte
à goutte
sans jamais ne serait-ce que petit ruisseler puis

je rentre dans mon appartement je suis rentré
dans mon appartement j'ai retrouvé le ventre blanc
du poème ses amygdales comme des îles volcaniques
terres hostiles à mes solides reconstitués je me suis mal
exprimé j'ai

plongé mon stylo dans sa gueule grand ouverte
et il a grimacé mon encre était salée il a
bavé craché pesté moussé comme on
bave crache peste mousse quand on fourre
dans sa bouche la mauvaise brosse à dents
qu'on vous fourre dans la bouche
la mauvaise brosse à dents le sel du pathogène a rayé
le caoutchouc rose des mots en dedans

et je me suis flaque.

inédit, 2025

Dernières parutions

Seuls les œufs durs résisteront,
Backland Éditions, 2025

365+1 – Poésie d'anticipation,
Éditions de l'Attente, 2024

Les enfants masqués,
Abordo éditions, 2023

Nélo
Lavomatic des Ménages
(gravure rehaussée, 2025)





Claudine Thibout-Pivert
La vague (aquarelle, 2024)

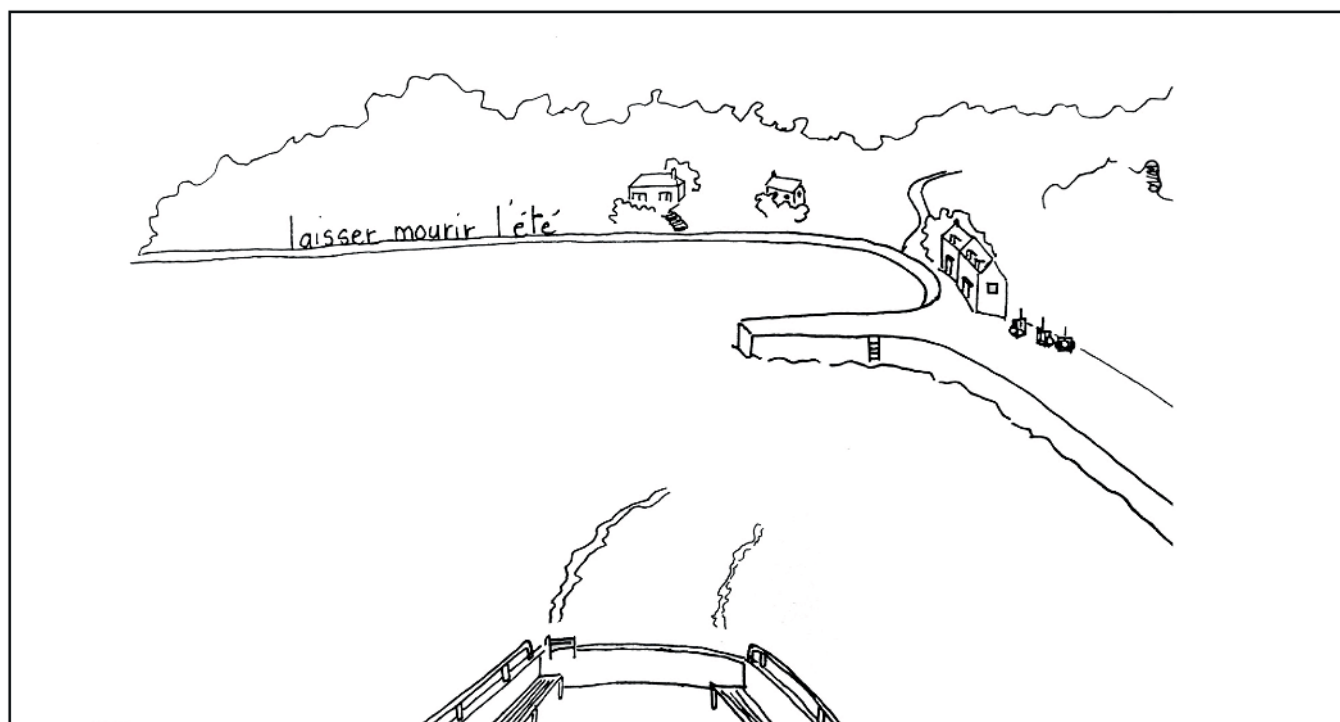
Romain Ponçot
La grande vague de Kanagawa

Dernière parution
Le miroir aux oiseaux, Le Lys bleu, 2025

Les agrégés s'agrègent à la photocopieuse. Ils sont prioritaires selon eux car ils sont agrégés. Moi Je me désagrège. Je suis seul, loin derrière. Je regarde une estampe sur le mur. La vague. Hokusai. La grande vague de Kanagawa. Sous le capot de la photocopieuse, on photocopie un poème à autopsier. Des vagues lumineuses dansent. Et moi je fixe la grande vague de Kanagawa qui se prolonge sous le capot de la photocopieuse en longues volutes lumineuses. Les vagues se répètent et ondulent. On voit les barques prises dans le tumulte des flots. Le mont Fuji en arrière-plan. Les corps bleus et les têtes blanches dans les barques. Les vagues au corps bleu et à la tête d'écume. Le mont Fuji au loin avec sa tête de neige triangulaire et son corps bleu et solide. Une harmonie qui m'obsède au point de fixer l'estampe jusqu'à la folie. Mes collègues agrégés soudain ont une tête blanche et un corps bleu. L'éclair blanc et bleu triomphe sous le capot de la photocopieuse. Cette destruction en bleu et blanc, ce suicide. Il n'y a plus d'hommes ni de montagne ni de vagues mais un seul flux continu, destructeur et sacré. J'ai reçu ce matin une lettre de ma fiancée. Je te quitte. Je quitte l'appartement. Je nous quitte. Je quitte notre relation. Voilà c'est dit on est quitte. Ma fiancée a l'art de l'épure, de l'estampe et aussi des jeux de maux. Elle aime jouer avec le feu. Moi je préfère la mer et soudainement la grande vague de Kanagawa. Sa lettre a des lettres blanches, têtes d'épingle sur le corps bleu du papier. Il ne peut exister de rupture sans la grande vague de Kanagawa.

inédit, 2025

Dernière parution
La distance est une fleur de la proximité, Éditions L'Ire de l'Ours, 2023

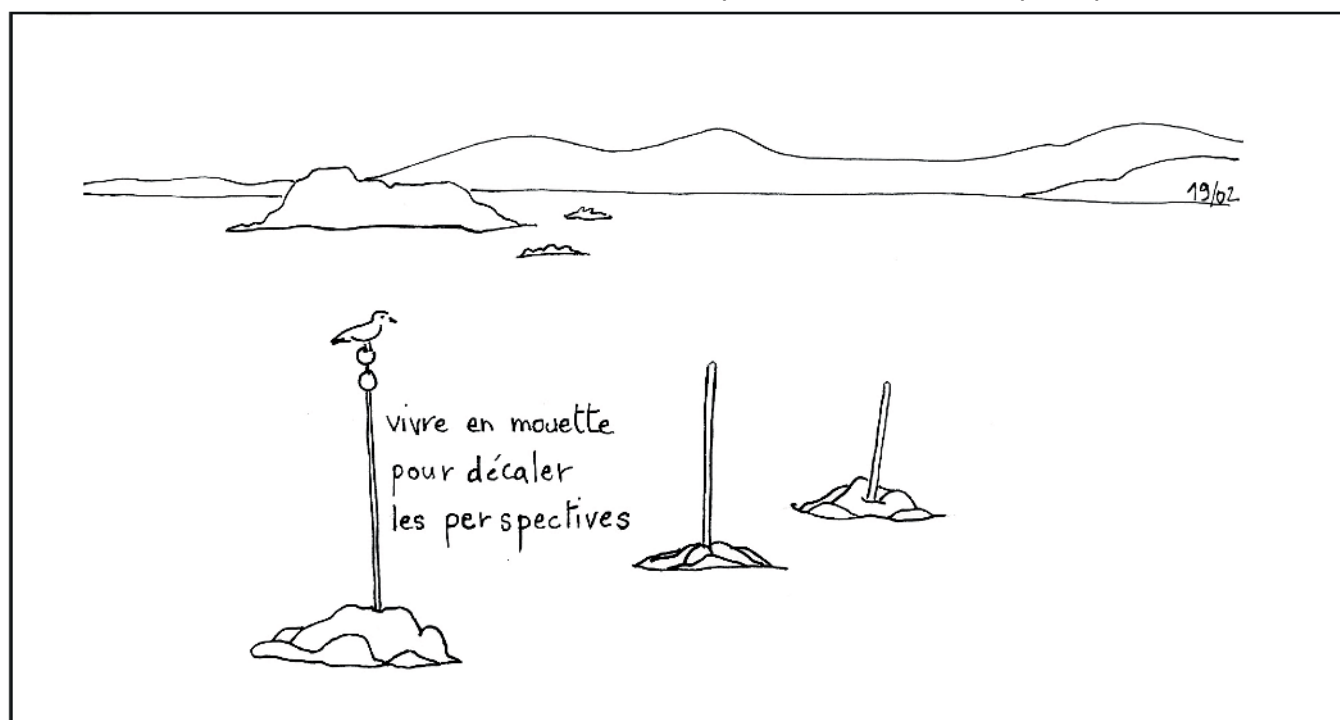


Charlotte Minaud

Laisser mourir l'été (2024)

Charlotte Minaud

vivre en mouette pour décaler les perspectives (2025)



Dernières parutions

Murs/fragments de chantier, Décharge, coll. Polder, n°206, 2025

La Table du poème (avec Milène Tournier), Lurlure, 2024



Stéphane Poirier
Guirlande (2023)

Stéphane Poirier
L'espace du vent (2023)



Dernières parutions

Dognapping [roman], Blacklephant, 2023

Rouquine [roman], Presses de la Cité, 2021 / Pocket, 2022

Anne Monneau - Mnémosyne

Voir la mer

Ça m'a pris un matin
j'ai pris le train pour aller voir la mer
je ne supportais plus
le silence des champs
l'alignement des haies
les routes qui s'enfoncent
sans jamais d'horizon pour les arrêter

Je suis descendue sur le quai
j'ai ignoré le port
les mouettes
les bateaux qui tanguent
j'ai rejoint le rocher
affronté la côte
relâché mes cheveux pour laisser le vent
s'engouffrer en dedans

Je voulais vivre enfin
devenir ce rocher que la mer vient frapper
sans jamais s'effriter
devenir l'oiseau qui ignore la houle
être vague à mon tour
toujours un peu la même
jamais vraiment semblable

Je voulais
changer de couleur moi aussi
quand le soleil se lève
quand les nuages se couchent
quand le ciel se voile
et que sur la rive
ne reste qu'une femme
ignorant
le cri du goéland
et la vie qui l'attend

inédit, 2025

Dernières parutions

Audacieuses Adventices [livre d'artiste],
autoédition, 2024

Collection Leporello poétique [livre d'artiste],
Trésor et L'attente, autoédition, 2024

Accueillir le trop grand, autoédition, 2023

François Fabiani

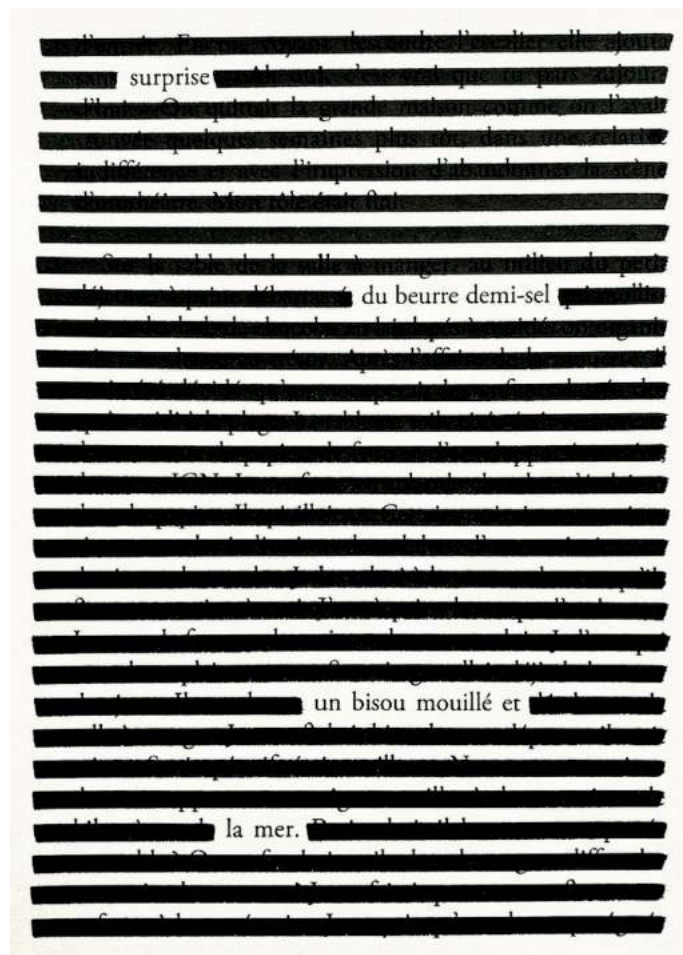
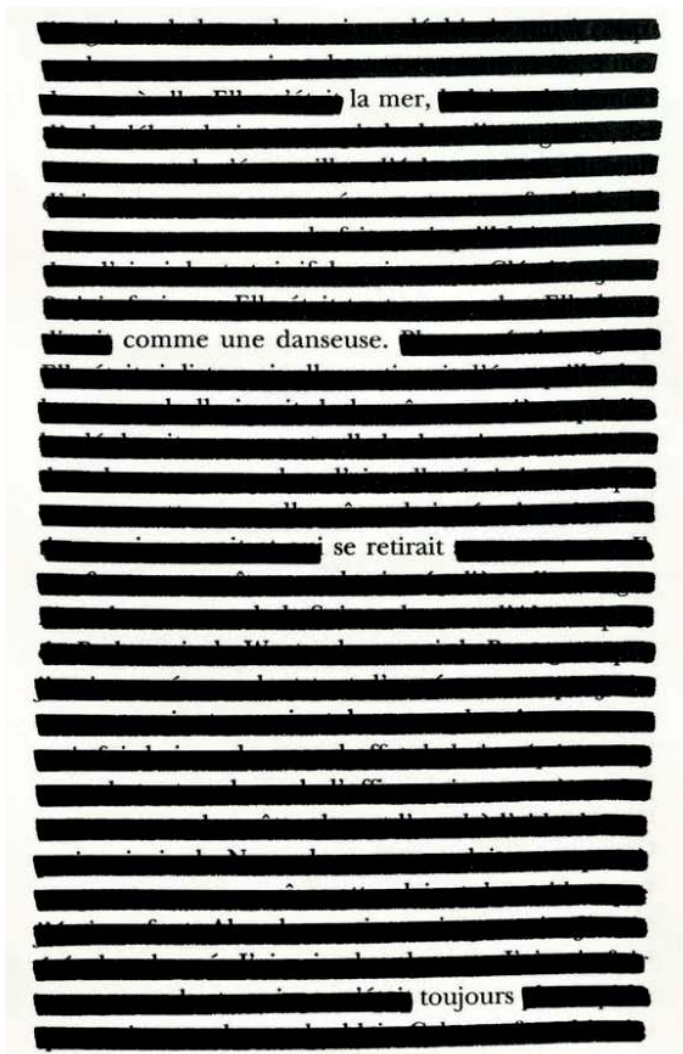
marée de longue haleine
l'été cherche son souffle
parfois la pluie renonce

mes yeux marchent à rebours
trébuchent
se relèvent
entre les gris de basse mer

passé un rêveur
un peu de silence
à ses filets
la lumière bascule
vers la beauté
qui prend en charge

le calme du monde
réclame celui des hommes

inédit, 2024



Dimitri Rataud

Haïkus marinières (inédits, 2023-2024)

arrache l'écume parle le flot naie mes parents
 plante la route je me ride dans la mer - me raison
 de se remplir
 Te croquer en spectre si je t'aime



Océane Kientz
 (2025)



Magali Mo
En attendant la pluie (2025)

Arnaud Rivière Kéraval

Le temps de vivre court un esprit ravageur
 la plage une ville reconstituée
 l'élite se confond devant la beauté de l'apparition
 Il vient ? il vient
 l'eau sur lui réveille les limbes des alentours
 le torse brun déployant le ferme épiderme
 comme autant de filets abondants
 le lungi noué autour des hanches
 que dessine l'ondoiement du remous
 il avancera toujours dans la chaleur de l'aube
 la plage lui offre une écorce de sable
 et m'emporte
 la mer affranchit la chair l'eau trouble désir
 je ne pense plus aux coquillages
 au-delà les parfums mélangés

inédit sous cette forme, 2023

Dernière parution

Les Paysages ambulants, Les Éditions Ballade à la Lune, 2023

Quentin Martignoni

Nous buvions notre liberté sur la playa, moi j'étais amoureux
- je ne t'écoutais pas - d'une Russe dont j'attendais les senti-
ments, et le soleil couchant ramassait des badauds - cette
nuit-là on a dormi dans ta voiture, et moi je ne pensais qu'à
retrouver la terre, comme si j'étais depuis longtemps em-
barqué

inédit, 2025

FP Arsenault

cette année
il n'y aura pas d'été
que des folies passagères
on affichera nos autos
sur des canevas d'autoroute
l'enfer dévoilera ses chaleurs
la peau collera aux doigts
des ogres intolérants

ceux qui veulent la paix
se baigneront
jusqu'à la noyade
des impatiences de l'été

inédit, 2025

Wandy Giraud
Seaside 001 (2022)





François de Cornière

Les petites immensités

Ça peut venir
d'un bateau penché
à marée basse dans la vase du chenal
– À VENDRE sur la pancarte
avec un numéro de téléphone
devenu illisible –

d'un reflet dans la vitre
au bord du quai
deux goélands sur un banc
on dirait qu'ils posent pour la photo

de touristes qui s'arrêtent
– anoraks bonnets –
qui hésitent
devant la carte et le menu du jour

(ils se décident mettent leurs masques
le garçon leur ouvre la porte
et fait rentrer l'air froid)

Dernière parution

*Un peu de nos vies:
Poèmes et textes courts,
Points Poésie, 2025*

Stéphane Poirier
Échouée (2023)

de la musique au fond du restaurant
– c'est la voix de Sade qui chaloupe
« Smooth operator » –
derrière les nuages on devine le soleil
mais le ciel n'avance pas
n'avance pas

de cette femme à côté
deux enfants avec elle
– une jeune grand-mère sans doute ? –
elle semble être ailleurs
ils ne veulent rien manger elle laisse faire
elle pense à quoi ?

de la serveuse trop souriante :
« Une tarte au citron ? Un café ?
Pour finir ? »

ça peut revenir le soir
ces petites immensités
sur lesquelles je me penche
dans ma chambre à l'hôtel
avant de tout éteindre

pour finir.

Ces traces de nous, Le Castor Astral, 2025

Matthieu Limosino

Poème de plage

Tu t'es arrêtée sur le sable
Près de deux enfants
Plus âgés que toi
En train de faire un château

Comme souvent
Tu les as observés un temps
Puis d'un coup
Es allée t'asseoir avec eux
Comme si vous jouiez ensemble
Depuis un moment

Je te regarde de la digue
Essayer de créer des liens
Sociabiliser comme on aime à dire
Toi qui ne connais
Ni crèche
Ni nounou, ni école
Puisque nous avons décidé
À force de lectures
De vous garder avec nous
Ta sœur et toi

Les enfants te regardent toujours
Un peu étonnés
Surtout
Lorsque tu te mets
À caresser
L'animal qui orne leur t-shirt
Leur prends la main
Ou les serres
Dans un câlin

Qui n'est
Malheureusement pour toi
Pas réciproque

Malgré tout
Certains
Sont moins timorés que d'autres
Et Isaure et Louan
Te traitent
Comme si tu étais
Leur petite sœur

Petite sœur
D'une matinée sur la plage
Qu'on abandonne
Lorsque vient l'heure
Du déjeuner

Tu poursuis alors seule
Tes jeux de petite fille
Ou me demande mon aide
Partir à l'aventure
Et grimper
Dans les toiles d'araignées
Ou simplement
Me faire signe de la main
Et courir heureuse
Dans les sables mouillés

inédit, 2021

Dernière parution

Révolte tout contre le monde, Les Impliqués, 2024



Poppy'AR
Matelots de fortune (2024)



Najwa Benchebab
7.09.2023 (2023)

Isa Solfia Manzano

y'a du sel dans la gorge des collines
des langues fendues sous l'asphalte
l'euskara
coincée entre deux maisons témoins
coule malgré le ciment sur ses racines
ils ont bordé l'océan de barrières
coupé le vent en tranches carrées
pour qu'il rentre bien dans les lotissements
et pourtant —
ici l'océan parle basque
quand il cogne les falaises
c'est pour réveiller les pierres
leur rappeler leurs noms d'avant
ceux qu'on met sous vitrine maintenant
avec des légendes en trois langues
dont une qu'on n'écoute plus
le paysage craquelé
continue de jurer
dans sa langue

crache des pierres
à la gueule des digues
à la gueule des routes
bouscule l'asphalte
comme des châteaux de sable
y' a des parkings sur les fougères
du béton dans la gorge des rivières
les goélands fouillent les bennes à touristes
les brebis se pressent contre les clôtures
le vent cherche les portes restées ouvertes
mais la montagne
ronde et lente
roule les mots & les airs
les mâche
les garde
les charrie
elle sait que les routes finissent toujours
par se fendre
les langues par se délier

inédit, 2025

Dernières parutions

D'un paysage à l'autre, Les Bonnes Feuilles, 2025
Vers de terre et autres poèmes zadistes, L'Harmattan, 2024

on se pose des questions qui ne savent pas trop
ce qu'elles cherchent

est-ce qu'on peut épuiser les vagues
est-ce que la mer déborde quand il pleut

est-ce qu'on sait seulement ce que la mer nous cache

pas seulement des carcasses
de bateaux de poissons de créatures
géantes microscopiques.

on plonge la tête, à peine

on veut juste que l'eau nous voie

on aimerait être pris
pour de l'eau nous aussi.

on plonge
chaque fois un peu plus

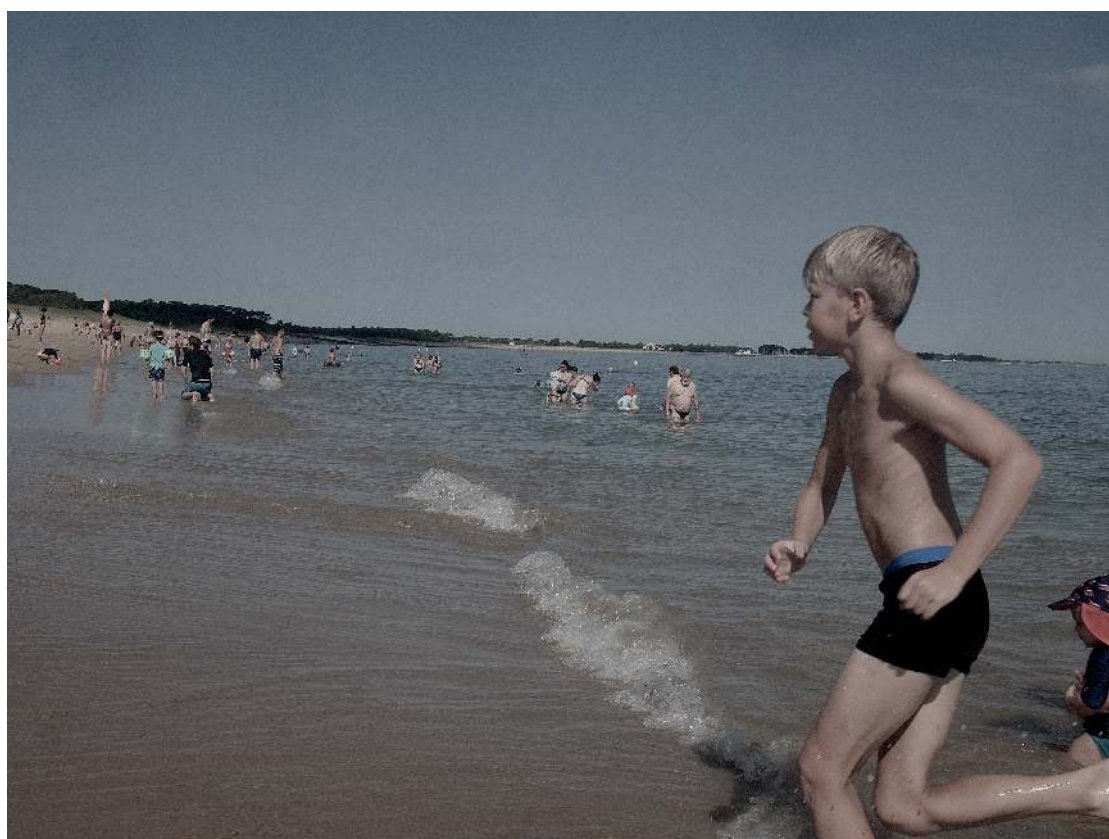
on

plonge

si l'on continue à descendre
est-ce qu'on trouvera ce qu'il reste de chute.

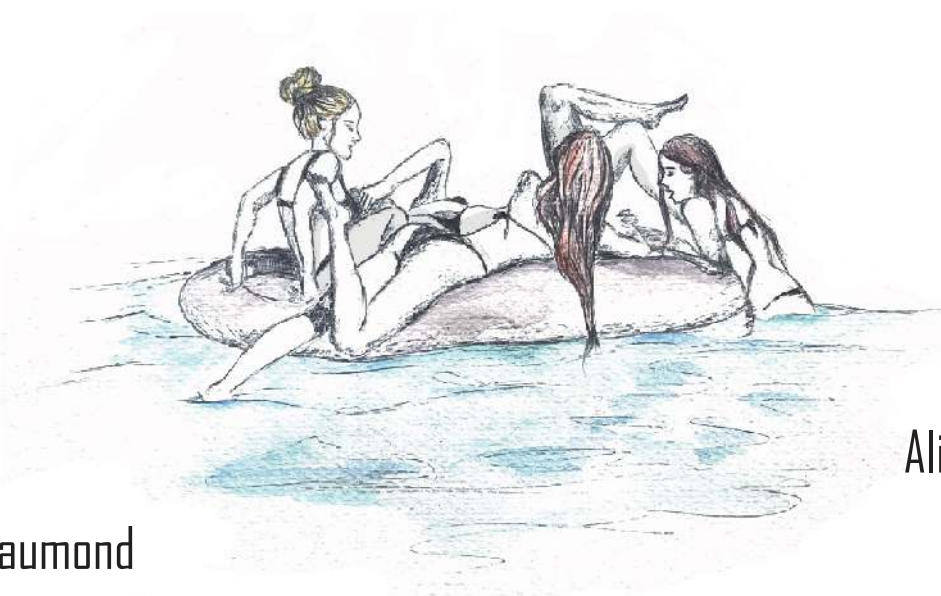
On a peur mais ça va, Cheyne éditeur, collection du Prix de la Vocation, E.O. 2023
© Cheyne éditeur, tous droits réservés.

Magali Mo
Courir l'enfance (2025)





JB Laumond



Aliénor Rohmer Meyer

JB Laumond

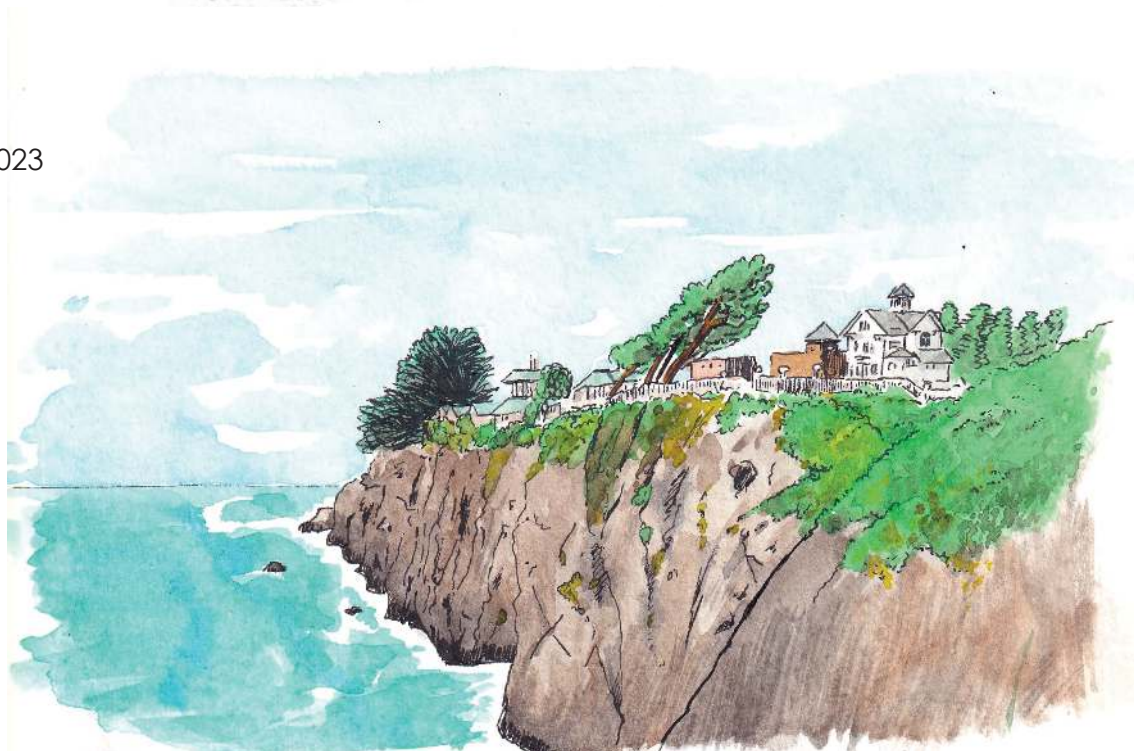
Dernières parutions

Enfer blanc, 2025

Surfin'USA, 2024

Mon fils mon héros, 2023

BDs autoéditées
et disponibles par
correspondance



Pour plonger plus profond...

nos accointances



La revue **hélas!** est une publication de **nos accointances**, maison d'édition associative fondée en mai 2025 par Adèle & Matthieu Limosino, afin de poursuivre le travail de découverte fait au sein des différents numéros et collections de la revue.

nos accointances a publié cet été deux nids, des boîtes à trésor pleines de poésie et deux nouveaux livrets de la collection **ab.ke** : *Un soupçon d'eau salée* de Tom Rambault et Arto Pazat et *Les jours s'étirent jusqu'à la mer* de Souen Djila et Nat Houdebine.

Nid #2 - Littoral

Nos poètes·se·s et illustrateur·rice·s nichent au creux des falaises, écoutent le déferlement des galets sur la grève, arpentent le littoral. Ils nous font goûter aux délices de la plage et nous rappellent les promesses des marées... Ensoleillé, iodé, libre, rafraîchissant : *Littoral* est un vrai nid d'été !

Nid #3 - Récif

Une marée verte, un récif, des naufrages, la beauté d'un paysage balayé par le sel et le vent... Nos poètes·se·s et illustrateur·rice·s nous appellent à remettre le monde à l'endroit. Engagé, sombre et lumineux : *Récif* est un nid essentiel !

Souen Djila - Nat Houdebine

Les jours s'étirent jusqu'à la mer

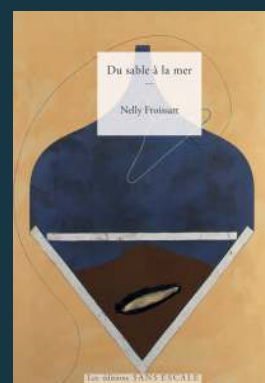
Entre poèmes et encres, Souen Djila et Nat Houdebine tissent un dialogue sensible avec la mer, ses colères et ses silences. Un recueil habité par le vent, la mémoire des corps, la ligne mouvante des marées.

Tom Rambault - Arto Pazat

Un soupçon d'eau salée

Dans ce recueil qui mêle poèmes et polaroids, Tom Rambault et Arto Pazat nous invitent à contempler ce qui disparaît. Une poésie du rivage qui s'écrit au bord des vagues, douce et grave, où la lumière d'un souvenir d'été adoucit l'ombre annoncée...

et puis aussi



Nelly Froissart,
Du sable à la mer
Les éditions Sans Escal
août 2023

En ligne

FP Arsenault

ig : fp.arsnlt

Najwa Benchebab

ig : najwa.b.naim

Aline Bonnier

ig : lili_desbellons

Marion Bosviel

ig : marion_bosviel

CAMka

camka.sumupstore.com

ig / fb : camka.art

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / x : @BleueEvelyne

Cécile Desingues

ig : cecile_desingues

Aurélie Fauvain

ig : ombresfauves

Wandy Giraud

ig : wandy_giraud

Océane Kientz

linktr.ee/oceanekientz

ig / fb : oceane.kientz

Kev La Raj

ig : kevlaraj_moves / fb : Kev La Raj

Khanh

khanh.es

ig / fb : khanh.es

JB Laumond

ig : jblaumond / ig : jbvendredi

Catherine Le Hénaff

ig : du_jardin_de_cath

Élias Levi Toledo

linktr.ee/Levitoledo

ig : elias_levi_toledo

yt : eliaslevitoledo9292

Matthieu Limosino

limosino.fr

ig / fb / yt : mawlimosino

Alex Maillard

alexmaillard.myportfolio.com

ig : alexmaillard.pix

Thibault Marthouret

thibaultmarthouret.wordpress.com

ig : thibaultmarthouret

fb : thibault.marthouret

mtd : thibaultmarthouret

Quentin Martignoni

ig : q.martignoni

Faustine Martineau-Salin

ig : undeuxtrois_soleils_

Louise Massis

louisemassis.com

ig : louvelvetz / ig : louisemassis

Pierre Melendez

ig : pierre_melendez2

fb : pierre.melendez.33

Charlotte Minaud

ig : charlotte_minaud

fb : charlotte.minaud

Magali Mo

flickr.com/photos/magalispotography

ig : magalimophoto / fb : mo.fotografia

Anne Monneau - Mnémosyne

linktr.ee/annemonneau

ig : mnemosyne.ecrivaine

ig : mnemosyne.poetesse

Nélo

ig : nelo_poesiephoto

Julian Paillassa

ig : julian.paillassa

Stéphane Poirier

stephanepoirierofficiel.weebly.com

Romain Ponçot

ig : zeugma61

Poppy'AR

poppyar.fr / ig : poppy__ar

Raphaëlle Prestigiacomo

ig : raphaelle_prestigiacomo

fb : raphaelle.prestigiacomo

Stéphanie Quérité
stephaniequerite.net

Dimitri Rataud (haïku marinère)
ig : haïku_mariniere

Pio Ressac
ig : pio.ressac

Arnaud Rivière Kéraval
ig : arnaud.riviere.keraval
fb : arnaud.keraval

Clémence Roche
ig : carnetdedoute
ig : atelierbeguin

Aliénor Rohmer Meyer
ig : poetic.news / ig : alyenor
yt : poetic-news

Anouk Rugueu
rugueu.com
ig : anoukrugueu / fb : anoukrug

Isa Solfia Manzano
ig : hatsa.solfia

Amanda Spierings
lecritoire.ch / ig : midnight

Andrea Thomino
ig : andrea.thomino

Lou Valse
louvalse.fr / ig : lou.valse



Catastrophe
La Proie et l'Ombre
(Tricatel/2025)

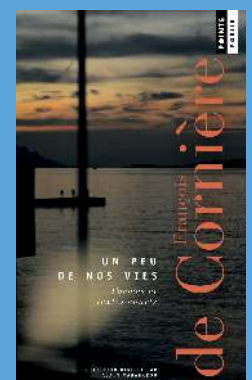
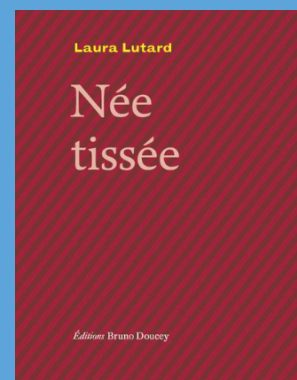
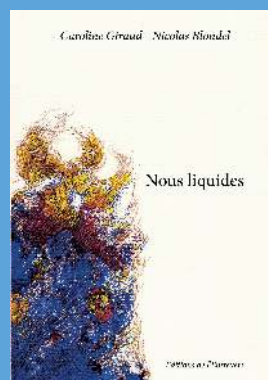
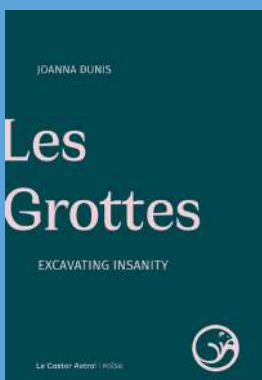
Collectif dans lequel évolue notamment le poète Arthur Navellou et l'autrice Blandine Rinkel, **Catastrophe** propose un troisième album à la rare « Délicatesse ». Comme si le passage à la forme quatuor avait permis de franchir une nouvelle étape aussi bien dans le travail d'écriture, l'orchestration, l'assurance vocale et la production, là où *Gong!* et *La Nuit est encore jeune* nous avaient laissés dans son « Antichambre » au bord de la « Falaise ».

Sans doute plus sombre, *La Proie et l'Ombre* n'en est pas moins foisonnant, faisant se côtoyer la variété des années 1980, les comédies musicales à la Jacques Demy, et une certaine forme de psychédéisme. Catastrophe est une orgie musicale dont on savoure chaque instant, dans le souci du détail (des voix qui murmurent, des bribes de conversation, le bruit d'une cigarette), la richesse de ses arrangements de vents et de cordes, et la patine des claviers.

Si « Sans contact » est l'un des titres les plus entêtants, on est au contraire touché.e à chaque écoute de *La Proie et l'Ombre*, ode cinématographique, comme le plaisir renouvelé d'une « Première fois », en « Tête à tête », nous laissant porter jusqu'au « Coma », ivres... et heureux.

M. L.

Parutions



Joanna Dunis, *Les Grottes. Excavating Insanity*, Le Castor Astral, octobre 2025.

Baptiste Pizzinat, *Mamie raciste*, Le Castor Astral, octobre 2025.

Caroline Giraud - Nicolas Blondel, *Nous liquides*, Éditions de l'Entrevers, septembre 2025.

Laura Lutard, *Née tissée*, Éditions Bruno Doucey, septembre 2025.

François de Cornière, *Un peu de nos vies*, Points, mars 2025.

hélas!

images et poésie